

me des Jeunes-Turcs, basé sur un affranchissement national intérieur et extérieur, comportait l'institution d'un régime de liberté pour tous les sujets de l'empire, et même d'autonomie, sous la suzeraineté du Sultan, pour certaines provinces où la majorité de la population était chrétienne.

On avait déjà parlé de la Macédoine, était-il donc inadmissible que l'on se souvînt que le Padischâh était toujours le suzerain — au moins nominal — des deux provinces dont l'Autriche-Hongrie avait été chargée de préparer « l'évolution rationnelle vers l'autonomie » ? Le Ballplatz préféra devancer les événements et se donner l'avantage du fait accompli. Mais, pour atténuer l'éclat qui était à prévoir en en répartissant l'écho, il s'efforça de décider le prince Ferdinand à profiter de l'occasion pour proclamer l'indépendance de la principauté. Voilà probablement pourquoi l'érection de la Bulgarie en royaume précéda juste de deux jours l'annexion de la Bosnie-Herzégovine à la couronne austro-hongroise.

En ce qui concernait les droits suzerains du sultan, la situation se présentait sous un aspect à peu près identique : on pouvait estimer qu'une indemnité pécuniaire suffirait à résoudre la question, à solutionner